

La Gironde des Arbres

Approches historique et ethnobotanique

Jean-François LARCHÉ

Remerciements

Un grand merci à tous les amis des arbres, gardiens de ces temples végétaux dont ils ont la jouissance et la responsabilité, qui m'ont aimablement fait connaître ou renseigné sur les arbres de leur commune quand ce n'était pas tout simplement « leur arbre ».

-Mmes de Boysson (directrice du Musée des Arts décoratifs de Bordeaux), Mauricette Brouard (Mairie de Mios), Darmian-Gautron (Saint-Jean d'Ilac), Dejean (Mairie de Beautiran), Dubourg (Paillet), Haut-Palé (Bonnetan), Maillet (Naujan-et-Postiac), Elisabeth Musset (Saint-Emilion), Peron (Léognan), Jacqueline Plat (Rauzan), Huguette Sirop (Blasimon), Van den Zande (Saint-Loubès), Marie-Louise Vignaux (Pujols), Villejante (Gensac).

-MM. Antoine Artigue (ancien Maire de Loupes), Christian Bouchet (Baigneaux), Jean-Louis Brouste (Belin-Béliet), Lucien Deluga (Tresses), Antoine Caillard (Haux), Bruno Gasteuil (Le Verdon), Jean-Louis Grandcoins (Castillon-la-Bataille), Vincent Joineau (Rions), Guy Lego (Jau-Dignac-Loirac), Guy Moquet (Le Haillan), Obre (Saint-Avit de Soulège), Peron (Léognan), Jean-Luc Piat (Saint-Quentin de Baron), Roger Plat (Rauzan), Bernard Poitevin (Saint-Germain-la-Rivière), Alain Rault (Libourne), Bertrand Roy (Saint-Aubin de Blaye), Francis Virepinte (Gironde-sur-Dropt).

-aux Maires, secrétaires de Mairie, archivistes communaux, jardiniers, techniciens et ingénieurs chargés des espaces verts de leurs communes qui m'ont manifesté leur intérêt.

-pour leurs gracieuses autorisations à Mme de Boysson (directrice du Musée des Arts décoratifs de Bordeaux), à la Direction de la revue Pépinière, Horticulture, Maraîchage (détentrice des droits de la Revue horticole), M. le directeur de l'Office de Tourisme de la juridiction de Saint-Emilion, MM. Bernard Larrieu (président Comité de Liaison de l'Entre-deux-Mers), Alexandre de Lur-Saluces (Fargues-de-Langon).

Enfin, des remerciements particuliers pour leur aide décisive à MM. Christian Bouffard, président de la Société d'Horticulture de la Gironde, Philippe Prévôt, adjoint de direction à l'Office de Tourisme de Bordeaux, et Mmes Françoise Cousin et Marielle Charmantray qui ont porté la plus grande attention à ce projet.

Jean-François LARCHÉ

La Gironde recèle un nombre considérable d'essences et l'arbre y est célébré, à juste titre. Le travail qu'a réalisé Jean-François Larché témoigne avec talent des liens qui, sur ce territoire lié aux forêts, se sont noués entre l'Homme et les arbres. Entre exploitation forestière, fascination, usage médical et élévation au rang de haut symbole républicain, cette magnifique excroissance de la Nature y est ici présentée comme une authentique référence culturelle. L'auteur nous fait aussi profiter d'un inventaire de très grande qualité. Gageons que nombre de lecteurs seront surpris...

Je n'oublie pas de saluer et souligner l'engagement de la Société d'Horticulture de la Gironde à valoriser un patrimoine naturel remarquable et les réalisations de nos concitoyens, s'appropriant nombre d'éléments naturels pour magnifier notre quotidien. Jardins et balcons fleuris, parcs municipaux sont autant de joyaux dont il faut louer la beauté, sans réserve.

Je souhaite que ce livre, instructif et passionnant, rencontre un très large lectorat, soucieux de donner toute sa portée à ces mots d'Andrée Chédid : « *La volonté d'aimer, de vivre est un arbre naturel...* » Vivons, aimons en harmonie avec les fruits, les feuilles et les branches qui veillent sur notre communauté humaine...

*Le Président du Conseil Général de la Gironde,
Philippe MADRELLE
Sénateur de la Gironde
Conseiller Général du Canton de Carbon-Blanc*



Lormant : chêne à port tortueux des Iris (06/2011).



Montagne : deux marronniers signalent le croisement d'un chemin en ligne de crête (05/2008).

Pourquoi partir à l'autre bout de la France quand la Gironde a encore tant à vous offrir ?

Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter cet ouvrage, édité par la Société d'Horticulture de la Gironde et écrit par Jean-François Larché, ethnobotaniste, spécialiste en pédologie et botanique à l'École Nationale Supérieure des Sciences Agronomiques de Bordeaux-Aquitaine.

C'est une invitation à des promenades poétiques et une formidable découverte de galerie de portraits d'arbres, chacun nous dévoilant leurs histoires et leurs spécificités.

Il faut savoir que les arbres ont toujours été un sujet de recherche et de passion au sein de notre Société d'Horticulture. Plusieurs de ses membres ont été au cours du XIX^e siècle de véritables ambassadeurs de l'arbre.

Toussaint-Yves Catros (1765-1836) grand amateur d'arbres de collection créa un arboretum sur le domaine de Geneste au Pian-médoc ; Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1824-1873), pépiniériste à Bordeaux, fut nommé par l'Empereur Napoléon III, jardinier en chef de la ville de Paris ; Jean-Alphonse Escarpit (1829-1899), horticulteur-paysagiste, publia en 1885 aux éditions Féret, un ouvrage sur les Plantations des grands arbres dans la Gironde et ses départements limitrophes. Un autre éminent sociétaire, Louis-Bernard Fischer (1810-1873) fut un jardinier-paysagiste de grande renommée. On lui doit les tracés de nombreux parcs qui entourent nos châteaux girondins. On peut citer également Michel Durieu de Maisonneuve (1796-1878), directeur du jardin botanique de Bordeaux, passionné d'acclimatation qui réussit à faire germer le premier *Chamaerops excelsa* en 1886, et Armand-Joseph Ivoy, « inventeur » et distributeur de l'*araucaria* du Chili.

C'est en tournant les pages de ce guide, et en caressant l'écorce de ces arbres remarquables parfois hors du commun, que je vous invite à parcourir notre si beau département !

Christian BOUFFARD

Président de la Société d'Horticulture de la Gironde

Sommaire

I- L'arbre divin

I-1 L'arbre dans la Tradition

Éléments d'un mythe - Arbre de Vie, arbre du Paradis -
L'arbre du Bien et du Mal - L'arbre de Jessé, un essai de généalogie divine.

I-2 Paganisme et christianisation

Amour et haine des arbres - Diabolisation et morcellement des forêts.

I-3 Le miracle, argument décisif de l'Église

Les apparitions mariales - Des saints et des arbres.

I-4 Arbres guérisseurs et pharmacopée des bois

II- L'arbre public

II-1 L'arbre le long des routes et des chemins

Choix et perception des plantations.

II-2 Les fonctions de l'arbre élu

Utilisations et rôles.

II-3 L'arbre de justice

Justice de saint Louis et justice vassalique - Lieux de justice.

II-4 L'arbre au village

Règlements et contrats sous les frondaisons -
L'arbre devant l'église et dans les cimetières.

II-5 Des arbres indispensables

Des châtaigniers prolifiques - Des mûriers
à profusion - L'orme, un roi à Bordeaux.



*Saint-Maixant : quelques uns des 76 cyprès
et pins francs de Malagar (02/2013).*

III- L'arbre adopté par la république et l'empire

III-1 Les premiers arbres de la liberté

Fête de la mayade et arbres révolutionnaires - Mode d'emploi des arbres de la liberté - Liberté, Egalité, Fraternité aux bons soins des citoyens.

III-2 Le poids du symbole

Fêtes, planteurs et cérémonies - Frénésie de plantations à Bordeaux - Le temps des polémiques - Le Directoire enrayer la destruction des arbres.

III-3 Du 1^{er} Empire au centenaire de la Révolution

Les plantations de Napoléon 1^{er}, une rupture avec les us de la Révolution - Les plantations des révolutions de 1830 et de 1848 - Politique des arrachages sous Napoléon III - Nouvelles plantations républicaines.

III-4 Du renouveau à la banalisation

Les folies du centenaire et les initiatives en faveur de l'arbre - Les commémorations de 1918 à 1948 - Les plantations du bicentenaire - Cèdres de la paix, An 2000, laïcité.

IV- Quel avenir pour l'arbre vénéré ?

Le monument naturel - L'arbre remarqué.

V- Inventaire des communes

-Bordeaux et son agglomération

p. 67

-Haute Gironde

p. 99

-Libournais et Entre-deux-Mers

p. 109

-Médoc

p. 147

-Sud Gironde

p. 155

Table des mesures

p. 179

Bibliographie, sigles, iconographie

p. 203





La pinède ou pignadar en lande sèche (Lugos)

Introduction

Le milieu naturel reste un vecteur de découvertes aux hommes qui savent se prévaloir d'établir avec lui des relations dépourvues d'arrière-pensées. Encore faut-il être conscient d'avoir à faire quelques efforts pour maîtriser peurs inavouées et idées préconçues. Ce sont là des préceptes essentiels à la découverte de la vie intime des choses qui nous entourent et qui sont ce que je nomme la « respiration » de la Terre. L'eau, l'air, les pierres, les sols et les plantes participent à cette respiration qui rend notre planète vivante, une planète que l'on commence à découvrir avec fierté et responsabilité comme étant notre maison, la seule patrie indispensable. Je ne vais vous entretenir ici que d'ethnobotanique, une quête qui traque le sens des relations entre l'homme et l'arbre dans le cadre du département de la Gironde, avec les tâtonnements et approximations d'usage pour garder l'humilité indispensable à toute quête.

En marge de ce thème, le palmier est brièvement évoqué au titre de sa forte valeur symbolique, de même que la vigne. Quelques arbustes (houx, filaire) et arbrisseaux (buis, tamaris, aubépine, troène) y trouvent leur place grâce aux dimensions exceptionnelles atteintes, pour leur charge symbolique ou leur usage particulier.

Chaque fois que l'occasion se présentait, je me suis attaché à donner des précisions indispensables pour comprendre le pourquoi des choses. Au delà des mots, cette étude présente les circonstances de ceux qui ont adopté des arbres pour le meilleur ou pour le pire. C'est aussi une approche multidimensionnelle envers nos prédécesseurs et indispensables compagnons sur Terre, les arbres.





Palmier chamaerops humilis au Jardin public (Bordeaux)

I- L'arbre divin

I-1. L'arbre dans la Tradition

Éléments d'un mythe

L'arbre possède une force symbolique suffisante pour remplir des livres entiers. Il est souvent présenté comme explorant le monde caché et souterrain par les racines, le monde de la surface par les troncs et les branches basses, le monde de la lumière et du ciel par les cimes. Ces trois mondes peuvent être rattachés aux trois dimensions occupant la totalité de l'espace : le passé pour les racines, le présent pour le tronc, l'avenir pour les cimes, voilà déjà une trinité inattendue. De telles capacités associées à l'image de l'arbre souverain pour ses dimensions physiques, biologiques, ethnologiques ou culturelles, ont transcendé l'imagination des penseurs et philosophes, de toutes les origines et de tous les courants de pensée. Immobile dans



l'espace lieu, l'arbre est mobile dans l'espace temps grâce à une longévité bien supérieure à la nôtre, lui conférant dans des cas exceptionnels, une mobilité minérale. Les principales caractéristiques du mythe sont posées, voyons ses aptitudes en quelques mots.

1-L'utilisation du bois énergie pour une cuisson particulière : celle des langues ! Version locale de l'usage de la parole à l'épreuve du feu (miséricorde du XVI^e siècle, église Saint-Seurin de Bordeaux).

- arbre fournisseur de matériaux pour l'outillage, les armes, les maisons, les bateaux, etc., pour faire et conserver le feu ;
- arbre refuge par-dessous son feuillage et dans son tronc, abri contre le soleil, le mauvais temps et les bêtes féroces ;
- arbre musical par son mouvement, chuintant et piaillant grâce à ses occupants ou le vent ;
- arbre mystérieux pour ses recoins obscurs et cachés, pour ses transformations nocturnes ;
- arbre chronologique en rythmant les saisons par la couleur, la présence ou l'absence de feuillage, égrenant les heures par le déplacement de son ombre ;
- arbre nourricier par ses fruits, son fourrage pour les animaux domestiques, d'accueil du gibier ;
- arbre régulateur des échanges gazeux et lumineux de la planète ;
- arbre repère d'orientation et de passage, de chemins et de carrefours, de sommets et de dangers
- arbre de justice et de potence, de réunion, de réforme ou de notabilité ;
- arbre de médecine et de science, de libres pensées et d'intégrismes ;
- arbres tordus et bossus, mal placés ou indésirables notoires, tous orphelins des normes.





En dehors de ses aptitudes, l'arbre planté de main d'homme permettra de mémoriser, conserver ou matérialiser des faits, des traditions ou des croyances d'un individu, d'un groupe ou d'une caste. L'identité des arbres : c'est tout cela, elle met l'homme en position de débiteur, situation accrue par l'antériorité de l'arbre sur l'homme. Ainsi l'arbre accompagna l'homme dans toutes les étapes de son histoire.

2-Type d'arbre refuge : pressoir dans le tronc d'un châtaignier (Magasin pittoresque, 1868).

Arbre de Vie, arbre du Paradis

La Bible¹ contiendrait plus de 525 références aux arbres ou au bois, 22 genres d'arbres différents y sont cités contre seulement 8 par le Coran². D'après la Bible, Dieu se fit créateur des nombreux arbres qui peuplent notre planète, il en rajouta deux sous forme de symboles : « *L'Éternel-Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et propres à la nourriture; et l'arbre de vie au milieu du jardin, avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal... L'Éternel-Dieu donna un ordre à l'homme en disant : Tous les arbres du jardin, tu peux t'en nourrir, mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras point; car du jour où tu en mangeras, tu dois mourir...* » (Genèse, 1.5 ; 3.24). Quand Dieu donna à Adam le souffle nécessaire pour l'animer, ce fut au pied de l'Arbre de la Vie nommé aussi Arbre du Paradis ou encore Arbre de la vie éternelle (Apocalypse versets 2.7 ; 22.2 ; 14 et suivants). Placé au milieu du jardin d'Eden, il serait un fruitier puisque « *au milieu de la place, il fructifie 12 fois par an et ses feuilles peuvent guérir les païens* » (Apocalypse de saint Jean 22/1-2).



La touche d'exotisme du palmier l'a privilégié dans l'iconographie comme gardien d'un paradis lointain. Dans la tradition islamique, celui-ci est façonné avec le surplus de l'argile qui servit à créer Adam. Le Coran accorde une grande importance à la pluie comme instrument de résurrection et au palmier comme fruit de cette résurrection. Pour les Chrétiens, le palmier symbolisait le Paradis et ses réjouissances, les pèlerins ramenaient ses feuilles comme preuve du grand voyage en Terre Sainte.

3-Palmier sur un chapiteau roman du XII^e siècle (abbaye de La Sauve-Majeure).



1-La Bible mentionne l'acacia, l'amandier commun, l'arbre à encens (Boswellia), le caroubier, le chêne, le cyprès de Provence, l'ébénier (Diospyros), le figuier commun, le figuier sycomore, le grenadier, le noyer commun, l'olivier, le palmier-dattier, le peuplier, le peuplier blanc, le pin d'Alep, le pin pignon, le pistachier, le pistachier térébinthe, le platane d'Orient, le pommier, le saule, le tamaris, le mystérieux thyme (Tetraclinis articulata ?). En plus des ligneux, il faudrait rajouter à cette liste un certain nombre de plantes herbacées cultivées ou pas.

2-Le Coran met en valeur le figuier, le grenadier, l'olivier, le palmier-dattier, le talh, le tamaris, le jujubier épine du Christ et l'arbre de l'enfer ou zakkum.

3-Le serpent tentateur et initiateur a été représenté à travers plusieurs traits dont ceux de la femme et de l'arbre lui-même (trunks

La vigne pourrait prétendre à représenter l'Arbre de Vie puisque le vin, pour les chrétiens, symbolise le sang du Christ. Mais la Bible n'est pas précise à ce sujet peut-être parce que, comme pour l'Arbre de la Connaissance, le divin ne doit pas être montré du doigt. La tradition des arbres renversés signifie que l'humanité peut se nourrir également des forces cosmiques de l'univers : les racines puisent dans le haut l'énergie cosmique, distribuée dans le bas, à la disposition de l'animal, l'homme, la terre.



L'arbre du Bien et du Mal

L'Arbre de la science du Bien et du Mal (Genèse 1.35, 2/9...) est souvent représenté en Y pour exprimer divergence et dualité entre Bien et Mal, mais aussi la dualité de la nature humaine. La sculpture romane est prolifique en représentations de l'arbre en Y tel le voisinage de l'arbre du Mal, desséché avec celui du Bien, vivant.

*4-Scène de chasse à l'arc en forêt
(portail de l'abbaye bénédictine de Blasimon).*

Une iconographie plus subtile représente deux arbres enlacés donnant, dans un houpplier inextricable, des fruits de vie et des fruits de mort (crânes). Dans l'historiographie chrétienne, ce symbole permet à un serpent³ de se hisser au niveau des oreilles de la femme pour lui suggérer de goûter, avec Adam, au fruit défendu, bravant ainsi l'interdiction de Dieu (Genèse, 2.17). Les conséquences seront la honte de la nudité (Genèse 3.7), le sentiment de culpabilité (Genèse 3.8), l'aveu de la désobéissance (Genèse 3.11 et 3.13), le renvoi de l'Éden (Genèse 3.24). Le fruit de cet arbre a été représenté sous la forme du fruit du pommier, de l'oranger, du figuier et de la vigne, pour embrasser toutes les origines et sensibilités des théologiens. L'Occident pencha pour le pommier en vertu du rapprochement des mots latins *malus* (pommier) et *malum* (le mal).

Depuis le II^e siècle, l'Arbre du Mal sera représenté par un houpplier et un tronc cachant le serpent. Même si le pommier⁴ apparaît tardivement dans les textes saints, il est impossible de se prononcer sur le choix d'une essence particulière. Force est de reconnaître qu'il s'agit d'un arbre à fruits, et peu importe, dans le fond, sa nature. La même remarque s'impose sur la nature des feuilles dont se servirent Adam et Eve pour cacher leur nudité : vigne ou figuier ?⁵ L'iconographie est là pour témoigner de la présence et du rôle des arbres -des plantes en général- dans toutes les étapes de l'humanité : don de la vie, découverte de la condition matérielle, accès au paradis...

serpentiformes sur les chapiteaux des églises de Daubèze et Gabarnac).

4-Au XIV^e siècle, des représentations de Jésus le représentant crucifié sur une vigne ou écrasé dans le pressoir comme une grappe de raisin. C'est sur des troncs de palmier que la tradition islamique présente la crucifixion des magiciens par Pharaon, coupables de croire au dieu de Moïse [Coran XX, 71].

5-Le choix de la feuille de figuier semblerait judicieux mais il faut reconnaître que l'identification à partir de l'iconographie n'est ni faisable ni souhaitable. A l'époque gothique le choix de la vigne est un symbole plus représentatif de l'enrichissement de l'Eglise. Quant au figuier, c'est sous son ombre que Bouddha a reçu l'illumination, la connaissance des rouages les plus intimes de la vie.



Dans l'interprétation de la doctrine chrétienne, la croix du Jésus crucifié, est considérée comme un nouvel arbre de vie capable de concurrencer l'arbre païen, âgé et volumineux, mais plus facile à aborder. Ce nouvel arbre sera proposé à l'adoration des mortels avec comme seul fruit le corps de Jésus, sans feuillage pour abriter un serpent...



L'arbre de Jessé, un essai de généalogie divine

La généalogie ascendante du Christ est représentée à partir du XI^e siècle par une métaphore de filiation chrétienne : l'arbre de Jessé. De la poitrine du vieux Jessé endormi sort un arbre fantaisiste dont les branches cachent les représentations des ancêtres de Jésus : le roi David avec sa harpe, et Salomon distingué par la richesse de son costume, en sont les personnages les plus prestigieux. Les autres fruits de cet arbre particulier sont des prophètes, anges, sibylles... jusqu'à Jésus-Christ. Sur le même modèle, la représentation de l'ascendance royale fera remonter son origine à un roi légendaire apparenté à un descendant de Jessé. Au cours des temps, l'étiquette monarchique française rappellera constamment détenir des attributs d'essence divine⁶.

5-De nombreuses oeuvres romanes montrent Adam s'étouffant après avoir mangé du fruit défendu proposé par Eve. Si le choix de la pomme a légué son nom au cartilage de la thyroïde, le fruit en question n'est pas identifiable (chapiteau du XII^e siècle, Notre-Dame de La Sauve-Majeure).

1-2 Paganisme et christianisation

Amour et haine des arbres.

Les religions pré monothéistes ont accordé une large place aux arbres. Les bois sacrés comme les arbres isolés pouvaient être considérés comme les refuges de certains dieux, une sorte de stade primitif des religions [Reinach].

Le culte rendu à Cybèle, originaire de l'Asie Mineure et répandu dans l'Antiquité par Rome, est une divinité personnifiant la nature indomptée à travers le pin. Le chêne et le hêtre rendaient honneur au roi des dieux et des hommes, Jupiter. Ces trois arbres, les trois premiers en importance dans nos forêts, sont représentés sur des autels. Le culte du hêtre prédominait sur les autres, de la rive gauche de la Garonne jusqu'à la vallée de la Neste [A. de Mège]. Répandue par les Romains, la vigne est omniprésente sur les bas reliefs et tombeaux comme symbole de richesse et d'abondance mais également de filiation entre le Christ et Israël.

6-Le choix de la fleur de lys symbolisant la pureté de la Vierge, le pouvoir de guérir les écrouelles, l'onction divine pendant le sacre, et d'autres encore.

7-Cf. A. de Mortillet. Vœux à des arbres et à des buissons. Stoffes et papiers votifs. Bull. Soc. Anthropologie de Paris, 1889 vol. 12, n°12; N. Gaillard, mémoire de la Soc. Antiquaires de l'Ouest, I, 1835...



La progression de la foi chrétienne devait se heurter tôt ou tard aux autres formes de croyance et usera, à son tour, de persécution à leur égard. L'intolérance poussera les carcésiens moralistes à briser les idoles, persécuter les druides et détruire les arbres sacrés. L'imposition d'une religion unique était en marche au prix de l'extinction des défenseurs de croyances anciennes. En 452, le concile d'Arles menaçait d'excommunication celui qui fera ou laissera faire les cultes idolâtres ; d'autres condamneront inlassablement les cultes des arbres, fontaines et pierres, consacrant involontairement par cette répétition, l'échec des évangélistes à magnifier la pensée monothéiste.

Le saint évêque d'Auxerre Annacaire rappela, dans un synode tenu vers 585, la défense d'acquitter des vœux aux fontaines, pierres, buissons et arbres⁷. En 658, le concile de Nantes ordonna de brûler les chênes idolâtres des forêts épaisses, de déterrer les pierres adorées et de les placer dans des endroits inconnus afin qu'elles ne puissent être retrouvées par leurs adorateurs. Dans un de ses capitulaires, Charlemagne qualifie de sacrilèges les curés négligeant de lutter « *contre les infidèles qui allument des flambeaux et qui rendent un service religieux aux arbres, aux fontaines et aux pierres* ». Comme il ne fut pas possible de tout couper, extirper et broyer, les inquisiteurs eurent l'idée de dénaturer : les dolmens se parèrent de croix, les arbres sacrés s'affublèrent de la Vierge... Deux cents ans plus tard, le moine Glaber dans ses Histoires met en garde ses lecteurs contre les « *les supercheries diaboliques et humaines... et qui ont notamment une prédilection pour ces arbres et ces sources que les malades vénèrent sans discernement* ».



6-7-8. Des troncs soudés ont nourri le culte païen du désenvoûtement au cours de plusieurs centaines d'années. Le chêne du Burck à Mérignac (à gauche) et les charmes de Canéjan (à droite) semblent modestes en comparaison des chênes du bois de Watron (Luzech-Somme), soudés à 4 m du sol.

Les Grecs croyaient que les vieux chênes étaient protégés par des nymphes prisonnières au cœur de l'arbre (hamadryades), les Celtes considéraient les plus vieux chênes comme des oracles, ancêtres de tous les êtres vivants de la terre. De fait, les tourbières du nord de

8-Les plus gros chênes ne semblent pas excéder 17 à 18 m de circonférence. Le chêne de Saint-Vincent de Paul (Landes) comptait 13 m, le « pachyderme » de Duillac (Landes) 12 m à sa base... Le plus gros de tous pouvait être le chêne de la Chair-au-Point dans la forêt de Saint-Benoît-du-Saut (Indre) qui atteignit 17 m à une hauteur de 3 m au-dessus du sol et abritait une salle de bal. Cette dimension extraordinaire a été justement partagée avec le chêne de Treignac (Corrèze) qui passait à juste titre comme une merveille végétale de la France (Abel Hugo, 1835).





l'Europe ont délivré des carcasses de chênes atteignant 20 à 30 m de circonférence⁹. De telles dimensions ne pouvaient être que la matérialisation des dieux les plus puissants ! Dans le respect des arbres exposés au regard de tous, l'âge et la grosseur sont des éléments fondamentaux allant jusqu'à faire des arbres élus, des temples de recueillement ouverts aux initiés. Domaine de dieux païens, ils furent les lieux respectés des décisions de l'oracle, patriarche, sage ou druide... Déifiés grâce à des dimensions qui remplissaient l'espace, ils pouvaient l'être aussi par un aspect considéré comme monstrueux avec le temps (chêne pieuvre, chêne pachyderme...), siège d'une entité surnaturelle, digne d'un respect suprême.

L'aspect alimentaire des arbres est peu mis en avant par les textes saints au contraire de l'aspect matériau de construction : l'acacia fournit les pilotis des églises et le bois de l'Arche d'alliance, le cèdre celui des palais, le cyprès celui des cercueils... même le bois de feu est mentionné dans le Coran. Quant aux parfumeurs, ils utilisèrent les bois de cèdre et de cyprès. Enfin, la beauté des arbres est un don de Dieu lié partiellement à leurs utilisations. Dans le Coran, les arbres fruitiers peuvent être beaux et bons, mais parfois mauvais suivant le lieu où ils se trouvent, les gens et les esprits qui les fréquentent.

Christianisation aidant, les arbres cohabiteront à proximité de chapelles miraculeuses quand ce ne fut pas la chapelle qui s'invitait dans leur tronc. Choisis pour la grosseur de leur tronc, c'était presque toujours des ormes ou des chênes, rarement d'autres essences. L'implantation de ces chapelles par les ursulines, les cisterciens et les bénédictins obéissait à un schéma de récupération des cultes voués aux esprits des arbres et à leurs vertus guérisseuses. Une pratique païenne de renaissance consistait à faire passer un enfant ou un adulte dans une cavité, un trou d'arbre, neuf fois de suite de gauche à droite pour le guérir ou le désenvoûter.

Les trous choisis étaient des cavités creusées dans des troncs ou provenant de la soudure de branches ou de troncs entre eux. Quand il n'existait pas d'arbre adapté, il était d'usage d'en fendre un en deux moitiés et de les maintenir ouvertes par des coins pour que l'enfant puisse passer d'un parent à l'autre. Au terme de la cérémonie, l'arbre était soigné et, s'il survivait à l'opération, l'enfant était réputé guéri (Gaidoz). Des troupeaux entiers pouvaient être menés à traverser un arbre creux en cas d'épizootie. Cette pratique sera féroce combattue par l'Eglise de saint Eloi, évêque de Noyon au VII^e siècle, qui stigmatisa l'idolâtrie des arbres qui amenait le peuple à se confesser au pied d'un chêne ou à suspendre des offrandes aux chênes des lucus, les bois sacrés des Romains. Comme l'usage des arbres creux et soudés était fort ancien, l'Eglise l'incorporera à ses rites par la création de veyrines⁹, des passages étroits aménagés dans un mur d'abside, sous les châsses ou les portiques. Le franchissement de ce viatique devait se faire neuf fois dans le sens contraire des aiguilles d'une montre pour engager un processus de guérison. Les essences utilisées étaient de grandes dimensions même si certaines, plus modestes, s'imposaient par leurs formes ; aubépines, ormes, pins, hêtres et chênes fournirent les plus gros bataillons. Parmi les usages insolites de la Gironde, notons celui qui destinait des troncs évidés de faibles dimensions à servir de parc à nourrissons (Le Magasin pittoresque, 1890).

9- Cette pratique est attestée à Saint-Michel-la-Rivière (Société Archéologique de Bordeaux, IX, 1882) au XVIII^e siècle où elle suscite une forte affluence de paroissiens ; à Frontenac, Sainte-Présentine, Saint-Maurice de Gujan-Mestras, Saint-Michel de Marcamps, Saint-Jean de Cadaujac, Saint-Michel de Beautiran ...

10- Plaine-Selve, de plana sylva « en pleine forêt », en nord Gironde ; La Sauve-Majeure, de sylva majour « la grande forêt » ou « plus grande forêt » en Bordelais ...



Constamment réaffirmée, la christianisation s'imposera sur les cultes païens en remplaçant les pierres sacrées et mégalithes par des calvaires ou des croix, les chênes ancestraux par des chapelles ou des oratoires.

Diabolisation et morcellement des forêts

Jean Bouchet (Annales d'Aquitaine), en rappelant comment saint Hilaire mit en fuite le diable en protégeant son disciple endormi sous un grand ormeau, nous prévient : l'arbre est l'abri du Malin... surtout les arbres sacrés, situés dans des lieux facilement accessibles ou visibles de loin comme les buttes ou les carrefours d'au moins quatre chemins.

Si les bois sombres sont de tout temps considérés comme le refuge des mauvais esprits, ils sont également habités par une foule de marginaux protégés ainsi par la crainte qu'ils inspirent. Mais en période de crise frumentaire, d'épidémie ou de guerre, tout le monde viendra se réfugier dans la forêt !



9-10-11-12. Quelques étrangetés de la nature (de gauche à droite). Barbe de saint Pierre sur rosier des chiens et balai de sorcière de près de 3 m de diamètre sur pin maritime (forêt usagère de La Teste de Buch) ; chancre sur houx commun (bois des sources du Peugue, Pessac, 2008) ; galle sur chêne pédonculé (bois de Thouars, Talence, 2005).

Celle-ci pouvait être inhospitalière aux hommes par l'aspect impénétrable d'un grand nombre de troncs et tiges entremêlés, ou une topographie hostile : marais, tourbières, fondrières, trous, grottes... Parmi ses habitués, les sorcières et rebouteux y trouvaient la quiétude et les plantes indispensables à leur activité. Leurs seuls sujets d'inquiétudes pouvaient venir des ardeurs des évangélistes et autres mercenaires de la foi, obstinés à venir s'implanter dans la campagne la plus reculée, la sylve la plus sauvage. Nombre d'abbayes doivent leurs fondations à cette volonté politique¹⁰, nombre de forêts doivent à cette politique leur disparition. Détruire la forêt, c'est faire reculer le territoire des êtres désincarnés (fées, lutins, farfadets) et des marginaux (guérisseurs et sorciers), réduire l'emprise du Malin toujours tapi au détour d'un chemin creux et dont l'image était reproduite sous ses abords les plus terrifiants sur le porche des églises comme à Saint-Laurent du Bois. La barbe de saint Pierre¹¹, galle velue de

11-Galle de l'églantier ou bédégat signifiant « emporté par le vent », provoquée par l'attaque d'une petite guêpe, le cynips des rosiers. La galle qui se forme vient enkyster les œufs de l'insecte et prendre de belles couleurs vives en été. Les bédégats étaient réputés soigner troubles digestifs et affections urinaires, avoir une action soporifique ; certains les fumaient sèches.

12-Sur les châtaigniers et certains résineux (pin maritime, pin sylvestre, épicéas, sapin baumier...), cette surabondance de tiges est provoquée par la nécrose des tissus corticaux due à divers champignons (rouille vésiculeuse du pin, chancre du châtaignier) ou par un déséquilibre hormonal. Le balai de sorcière vit aux dépens de son hôte en évitant la plupart du temps d'entraîner sa mort. Suivant la nature de l'attaque et la vigueur de l'hôte, les formations en balais peuvent atteindre de gros volumes.

13-Les manses provenaient en partie des terres fraîchement mises en cultures -les fraîches ou friches- dont provient l'expression défricher.



grande taille (jusqu'à 10 cm) colorée de rouge et jaune ne pouvait passer inaperçue. Le balai de sorcière, une autre curiosité de la forêt, se présentait sous la forme d'un foinement de tiges à partir du même bourgeon, donnant un aspect de bouquet fourni¹². En rasant bois et boqueteaux, les moines saisissaient toutes les opportunités pour lutter contre les créatures du Diable.

L'établissement de grands monastères dans les forêts sera l'outil décisif de son exploitation. Les moines feront rapidement une distinction entre les terres à exploiter issues du domaine seigneurial, et les futaies destinées à faire parties intégrantes du domaine ecclésiastique qu'ils devront impérieusement préserver pour réparer ou construire les charpentes, murs, échafaudages... Parmi les arbres les plus recherchés, le chêne vert (charbon de bois, poutre apparente), le châtaignier (charpente, châtaigne), l'orme (traverse), les chênes (charpente, plancher, bois de chauffage), le frêne, l'aulne, le buis (outil, manche, objet liturgique)... Prémontrés, bénédictins ou cisterciens seront autant de pépinières de coupeurs de bois encourageant la destruction des forêts pour faire progresser les surfaces cultivées dont dépendaient étroitement les revenus des couvents¹³. La forêt de Bordeaux couvrait la banlieue ouest, d'Eysines et Caudéran à Talence et Bègles (Depelchin). Cette forêt devait s'avancer, avant l'époque gallo-romaine, jusqu'au petit plateau de Saint-Seurin. Au XIII^e siècle, le duc d'Aquitaine et roi d'Angleterre Edouard 1^{er}, mena une politique de boisement, en octroyant à des bourgeois bordelais des parcelles destinées à être converties en terres labourables ou en vigne¹⁴. Dans les clairières ouvertes par les activités humaines se fixèrent des populations consommatrices de terres et de bois. Le XIII^e siècle, période de paix et de prospérité en Guyenne, sera consommatrice de surfaces forestières.



13- Un fût droit, sans branche, terminé par un houppier capable de concurrencer les sous-bois et la strate herbacée: c'est la plus valeur recherchée par le forestier (chênes pédonculés centenaires en forêt royale de Créon).

14- Exploitation des recrûs pour façonner des piquets ou comme bois-énergie (forêt de Rauzan).

14- De cette origine provient le bosc de Rossinhau, entre l'église Saint-Seurin et Caudéran, le lieu-dit La Forest sur le chemin d'Eysines (Marguerite Castel, *Revue historique de Bordeaux*, XIII, 1920, p11-12). Nombreux actes d'Edouard 1^{er} relatifs aux dons de parcelles forestières et, d'une façon générale, à la mise en culture de la forêt de Bordeaux (Archives historiques de la Gironde, V, VI, VII, X et suivants). Le bois de Thouars, à Talence, est une relique de cette forêt qui s'avancait sur Gradignan au XIII^e siècle (nombreux actes dans Archives Historiques de la Gironde) et offrait aux hôtes de marque traversant la région, des parties de chasse mémorables.

15- Les commanderies templières et hospitalières avaient leur propre domaine forestier. Celle de Sallebruneau jouissait d'un bois de 7 arpents (3 ha 57) en forêt de Rauzan, en taillis et baliveaux de chênes et cormiers; à proximité au bois-taillis de La Forest qui compte 3 arpents (1.53 ha) boisés et 6 arpents (3.06 ha) en brande; d'un petit bois sur la commune de Ruchet et d'un grand bois dans celle d'Arveyres.

Au nord et nord-est de Bordeaux, sur des sables et argiles acides, s'étendaient des châtaigneraies qui assurèrent longtemps aux populations de quoi subsister en période de disette et qui valut à cet arbre le surnom d'arbre à pain. Au sud de Bordeaux prospérait la sylva major, un massif forestier qui coiffait les coteaux de l'Entre-deux-Mers occidental, « une vaste solitude, que les habitants du pays appelaient la forêt plus grande ou seauve maiour, pour la distinguer des autres petites, car elle était fort longue et fort large » (Dulaura). De cette description du XI^e siècle, il faut retenir le fractionnement de la forêt, signe tangible d'un déboisement avancé. Le seigneur de Langoiran avait accordé aux religieux de La Sauve-Majeure un droit d'usage dans ses forêts du Bedat d'Escoussans et de Monvert. Ces derniers « avaient le pouvoir d'y prendre tout le bois qui leur serait nécessaire tant pour bâtir que pour réparer les édifices de l'abbaye, pour les échelas et les lattes de la vigne du couvent, sans qu'ils fussent obligés à autre chose que de les avertir, eux ou leurs prévôts, et de montrer ce qu'ils en feraient emporter; d'y prendre encore deux charges de bête de bois sec chaque jour pour leur chauffage, depuis saint Michel (29 septembre) jusqu'à Pâques » (Dulaura).

Les fêtes en l'honneur d'un saint local donnaient lieu à des largesses octroyées par les propriétaires fonciers : droit de prendre du bois dans la forêt pendant les sept à huit jours précédant la fête du saint, pendant le temps de l'Avent pour le bois de châtaignier, droit de passage des troupeaux broutant l'herbe et le buisson dans les bois, droit de glandée pour les cochons... L'habitude faisant force de loi, l'autorité royale se substituera difficilement aux intérêts locaux pour garantir la pérennité d'une matière indispensable aux projets nationaux. L'histoire des massifs aquitains montre le rôle prépondérant des monastères et prieurés dans la régression forestière¹⁵.

Au XVI^e siècle, la constance des guerres entre François 1^{er} et Charles Quint va nécessiter une forte demande en bois à destination des armées, et encourager une exploitation irraisonnée des richesses forestières, processus à l'origine de leur fractionnement. Dans la liste des boisements disparus, il en est un plus prestigieux que les autres pour l'originalité de son peuplement : le bois du Cypressat sur les coteaux de la Garonne face à Bordeaux, composé d'un peuplement de cyprès de Provence qui devait sa présence en ces lieux à des siècles de présence gallo-romaine. Devenu forêt royale, le Cypressat devait perdre le plus grand nombre de ses arbres à l'issue des froids polaires de février 1709. Après cette catastrophe, le bois légalitaire ne sera plus qu'un taillis de feuillus, le froid le plus rigoureux avait hâté son déclin.

D'autres causes peuvent se révéler néfastes à la bonne santé de la sylve comme les insectes capables de dévaster boisements et cultures limitrophes. Jusqu'au début du XVII^e siècle, le bon peuple verra d'austères évêques venir excommunier sauterelles, criquets, coléoptères ou chenilles dans les champs ou les convoquer vainement devant un tribunal. Ces procès, nombreux aux XIV^e et XVI^e siècle, pourraient correspondre avec de grandes phases de destruction des cultures et de la forêt.

Au total ce domaine s'élevait à 19 arpents, 67 perches ½ (10 ha 5 ares) disséminés sur 7 parcelles en 1769, celle de Montarouch disposait de 8 pièces de bois : 1 ha 50 en haute futaie, 5 ha 11 en taillis. L'abbaye de Saint-Ferre possédait encore 79 ha 67, en charmes, chênes et ormes de haute futaie, circonscrite de murs en 1630 sur l'ordre de l'abbé Léon II. Les pères Feuillants de Bordeaux possédaient deux bois de chênes Tauzin de haute futaie et quelques ormes à Bellefond et Jugazan (Buffault).

16-La présence de l'âne est un rappel aux conditions de la fuite en Égypte de Marie sauvant son fils Jésus du roi Hérode 1^{er}.





Combattre le diable et lutter contre la forêt sera le rôle des moines dans les campagnes comme des curés dans les villes : saint Martin voit les lieux à son nom se multiplier, les archanges triomphants du Mal, Raphaël, Georges, Michel ont leurs icônes dans les lieux de culte où la croissance démographique est la plus forte : il n'y a de bons esprits que ceux qui se rallient sous la croix ! Dans ce tour d'horizon, il n'est pas question d'oublier les marais et marigots, des lieux de tout temps propices aux esprits diaboliques et pestes.

1-3-Le miracle, argument décisif de l'Église

Les apparitions mariales

Les histoires de statues de saints qui disparaissent et réapparaissent dans un arbre, près d'une fontaine ou d'une pierre sont nombreuses dans le folklore français. Elles font intervenir des animaux familiers -l'âne, le bœuf- mais également le cheval, symbole de la noblesse. L'âne et le bœuf sont les moteurs traditionnels de l'économie agricole ; ils ont une place dans la crèche de la Nativité où ils réchauffent de leur haleine les premiers instants du Sauveur. D'où l'abondance de bœufs qui refusent d'avancer, de chevaux qui trépigent, d'ânes qui grattent la terre, tous manifestant d'étranges lubies sur les lieux de découverte. A Verdelaïs, la redécouverte de la statue de la Vierge par la comtesse de Foix est rendue possible par l'obstination de son âne¹⁶ à gratter un trou.

On peut répertorier globalement, en deux classes, les apparitions des statues virginales. La première concerne la lutte directe contre le paganisme. La statue d'un saint local, capable de miracles et connu pour sa grande piété, disparaît régulièrement de sa chapelle pour réapparaître dans le creux d'un arbre ou à proximité, scénario propre aux paroisses ayant eu à combattre un culte païen. Cette découverte s'accommode de la présence d'un dignitaire de l'Église capable de « révéler » la signification de cette apparition. Presque toujours, le nom du saint sera donné à une nouvelle église qui succédera à l'arbre sacré.

La seconde classe rassemble les trouvailles de l'effigie de la Vierge dans des « buissons » épineux ou fleuris¹⁷. Là, il ne s'agit pas d'arbres miraculeux à combattre mais de montrer la supériorité du culte de la Vierge sur les cultes païens. Cette préférence pour les essences épineuses, Marliave l'explique en opposant l'utilisation des épines dans les opérations chirurgicales sommaires pratiquées dans les sociétés primitives, aux actes décrits dans la Légende dorée de Voragine ramenant les buissons d'épineux au rôle de supports des langes de l'enfant Jésus. Pour l'abbé Misset « *l'origine de l'Épine ne se rattache pas à un miracle inutile et sans preuves mais à un symbole très simple, compris de tous aux XII^e, XIII^e siècles : le rubus ardens incombustus, le rubus quem viderat Moyses, ce qu'on nommait alors liturgiquement un buisson ardent, un espinéi ou simplement une épine* ». Misset conclut que la dévotion à la perpétuelle virginité de Marie chez les Victorins (chanoines de Saint-Victor) « *s'exprimait iconographiquement par un buisson de Moïse, par un espinéi symbolique d'où émergeait la vierge* »¹⁸.



17- Aubépine, houx, ronces ou divers buissons épineux sont le support de ce type de découverte. A eux seuls, le Roussillon, la Catalogne et l'Euskadi fourniraient près de quatre-vingts statues de la Vierge dans un arbre, dont vingt-huit cas de découverte dans des buissons d'épineux comme l'aubépine, l'églantier et le houx (Marliave).

18-E. Misset. Une église de Victorins en Champagne, Notre-Dame de l'Épine près Châlons-sur-Marne. La légende, l'histoire, le monument et le pèlerinage. Paris, 1902.